

Dossier de presse Mai 2026

L U M A
A R L E S



Cette année, LUMA Arles présente un nouveau cycle d'expositions à partir du 1^{er} mai, suivi d'une deuxième séquence qui s'ouvrira le 4 juillet, confirmant sa place parmi les plateformes les plus importantes d'Europe pour la pensée et la production artistiques contemporaines.

« Notre programme reflète les conditions du moment présent, ses incertitudes, ses accélérations, ses profondes transformations. À une époque définie par des développements technologiques rapides et des réalités sociales en mutation, les artistes nous permettent de ralentir, de percevoir autrement et de nous confronter à ce qui demeure souvent invisible. Nos expositions ne sont pas seulement des lieux de contemplation, mais aussi de prise de conscience critique. Elles affirment la capacité de l'art à enrichir notre compréhension, à remettre en question les récits dominants, à imaginer des formes de vie qui n'ont pas encore totalement éclos. En donnant une place centrale au son, à la performance et aux rencontres parallèlement aux expositions, nous créons des espaces où le public participe et s'implique, pour restaurer un sentiment d'immédiateté et de présence partagée, et imaginer des manières d'être ensemble. »

Maja Hoffmann

Au cœur de la philosophie de LUMA Arles, les expositions sont conçues comme des espaces de rencontre où artistes et publics se réunissent pour réfléchir ensemble aux forces qui façonnent notre présent. Le programme 2026 fait dialoguer un large éventail de pratiques aux prises avec les urgences et les possibilités de notre époque, de la transformation technologique et de l'instabilité écologique aux questions d'identité, de mémoire et de futurs collectifs. Il déborde du format de l'exposition pour englober des pratiques qui animent le site comme lieu de résonance, de présence et d'échange, où l'art visuel se mêle au son, à la performance et aux événements en direct. En réunissant des voix artistiques singulières venues de toutes les régions du monde et de toutes les disciplines, LUMA Arles ouvre de nouvelles perspectives sur la manière dont l'art saisit, s'inscrit dans, et reformule l'expérience contemporaine.



Sommaire

p.4 **À partir du 1^{er} mai 2026**

Delta, Verena Paravel _____

La Tour, Galerie Est,
Niveau 0

*100 ans de Cahiers d'Art
et LUMA Arles* _____

La Tour, Galerie des Archives Vivantes,
Niveau -2

Archives Hans Ulrich Obrist _____
Chapitre 6 : **Zaha Hadid**
« *Je pense que l'expérimentation ne devrait pas avoir de fin* »

La Tour, Galerie des Archives
et Galerie du Cerisier,
Niveau -2

In Search of... Incredible, Julianknxx _____

La Tour, Underground,
Niveau -3

In the Veins, Camille Henrot _____

La Tour, Glassroom,
Niveau -2

Overpainted Photographs, Gerhard Richter _____

La Tour, Galerie Principale,
Niveau -2

p.16 **À partir du 4 juillet 2026**

Amanat, La forêt sacrée, Saodat Ismailova _____

Les Forges

Bodies Never Lie, Stan Douglas _____

La Mécanique Générale

CORRESPONDENCES, Soundwalk Collective & Patti Smith _____

La Grande Halle

Offprint Arles _____

Le Magasin Électrique

p.19 **Événement**

Histoire Environnementale 5 _____

Le Magasin Électrique

p.20 **Programmes invités**

p.21 **Biographies des artistes**

p.25 **Œuvres permanentes**

p.26 **Les projets de LUMA Arles**

p.28 **Les architectures du Parc des Ateliers**

p.30 **Hospitalité**

p.31 **Informations pratiques**

Delta Verena Paravel

Delta est une nouvelle commande filmique majeure de l'artiste et cinéaste Verena Paravel, réalisée dans le cadre d'un projet de recherche plus large intitulé *Cosmofonia*. Verena Paravel compte parmi les voix les plus originales du cinéma documentaire contemporain et ne cesse d'étendre le potentiel de la vidéo en éprouvant les limites de la perception et en remettant en question les modes d'observation anthropocentrés. Située à l'intersection de l'anthropologie, de l'écologie et de l'image en mouvement, sa pratique propose une approche décentrée du monde vivant, attentive aux relations inter-espèces, aux environnements instables et aux formes de présence qui échappent à la conception humaine.

Filmé dans le delta du Rhône, *Delta* est la deuxième partie du prélude à *Cosmofonia*, un film et une œuvre sonore en cours qui déplace l'attention depuis le point de vue vers le point d'écoute. Verena Paravel se penche sur les sons inaudibles de la Terre : les vibrations infrasonores, les résonances sismiques, les signaux inter-espèces et les traces acoustiques de l'activité humaine. La plupart de ces fréquences échappent à la perception humaine ordinaire. L'œuvre les rend audibles et ouvre ainsi un nouveau champ sensoriel, invitant le public à envisager l'environnement non pas comme un décor, mais comme un maillage dense et animé de relations.

La Camargue devient le lieu particulièrement chargé de cette recherche. Au cours de sa résidence à LUMA Arles, d'octobre 2025 à janvier 2026, Verena Paravel a collaboré avec des spécialistes de l'écologie des zones humides et de la biodiversité acoustique à l'institut de recherche de la Tour du Valat afin d'observer comment différentes espèces utilisent le son pour s'orienter, communiquer et survivre au sein de cet environnement instable. Les salins, les roselières, les moustiques, les amphibiens, les oiseaux migrateurs, les zones industrielles, les étendues sauvages, les eaux claires et troubles forment ensemble un environnement changeant à la limite de la terre et de la mer. Dans *Delta*, cette condition d'entre-deux devient à la fois le sujet et la méthode.

Verena Paravel utilise des hydrophones, des vibromètres laser, des caméras acoustiques, des micros paraboliques, des caméras de chasse et des instruments d'optique scientifiques afin de bâtir une expérience sensorielle à même de redistribuer l'attention à travers le champ du vivant. Les cliquetis des crustacés, les coassements sous-marins des grenouilles, le frottement des roseaux et la pression lointaine des interférences humaines sont traités horizontalement. De même, l'image se refuse à toute hiérarchie conventionnelle. Elle n'isole pas le spectacle, n'organise pas le monde autour d'un point de vue privilégié. Les animaux, les plantes, les racines, les courants, les branches et les scientifiques évoluent dans un champ d'attention égalisé où aucune forme de vie ne domine l'autre.

La redistribution de la perception n'est pas que formelle, elle est aussi éthique. *Delta* envisage le film comme un médium de contact : un moyen d'approcher d'autres modes de vie sans les réduire à des catégories humaines. Le son et l'image deviennent les instruments de l'attention, rendant perceptible un monde où les espèces, les corps et les environnements sont poreux les uns aux autres ; un monde où la vie et la mort se déploient à travers des transformations perpétuelles. En ce sens, l'œuvre de Verena Paravel résonne avec la bioacoustique, l'éco-acoustique et l'acoustémologie tout en allant au-delà des frontières disciplinaires afin de poser la question de ce que peut appréhender le cinéma.

Présenté sous la forme d'une projection monumentale de huit mètres de long avec un son multicanal, *Delta* propose une rencontre immersive avec les multiples réalités de la Camargue. L'œuvre prolonge la réflexion radicale de Verena Paravel autour d'une redéfinition de la forme documentaire et place *Cosmofonia* parmi les recherches actuelles les plus passionnantes quant à la capacité de l'art à nous mettre au diapason d'un monde composé d'une pluralité de voix, de rythmes et de façons d'habiter la Terre.

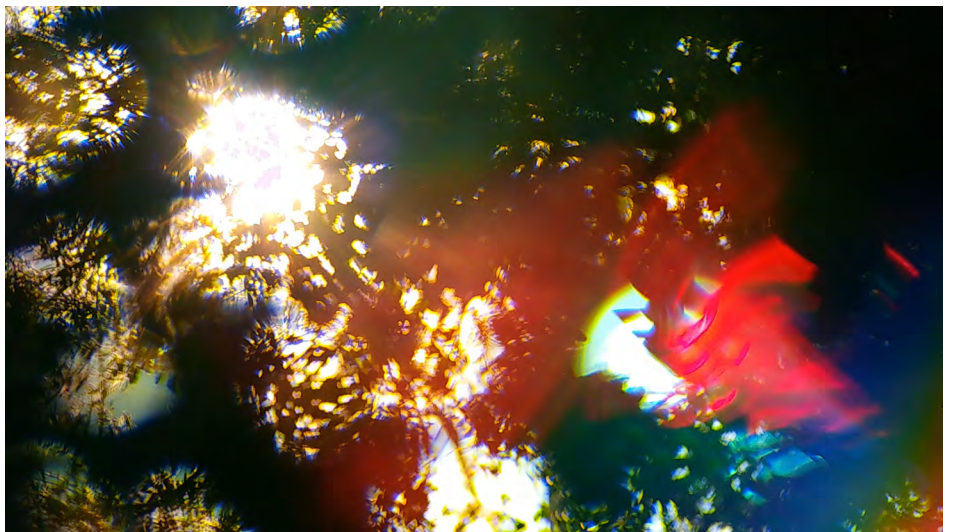
Ouverture le 1^{er} mai 2026
Jusqu'au printemps 2027

La Tour, Galerie Est,
Niveau 0

Organisé par :

Vassilis Oikonomopoulos,
Directeur artistique

Colette Angeli,
Assistante curatrice



100 ans de Cahiers d'Art et LUMA Arles

Fondée à Paris en 1926 par Christian Zervos, *Cahiers d'Art* est à la fois une revue, une maison d'édition et une galerie. Modèle unique en son genre, la revue s'impose rapidement comme une référence, tant par l'audace de sa mise en page et de sa typographie que par la richesse de son iconographie. Zervos lui donne une ligne claire : confronter les arts de toutes les époques et de toutes les cultures, des créations préhistoriques aux avant-gardes.

Publiée durant trente-quatre ans en quatre-vingt-dix-sept numéros, la revue associe textes critiques, écrits littéraires et reproductions soignées, explorant des dialogues inédits entre art contemporain et arts anciens, entre poésie et essais critiques contemporains. Peu d'initiatives éditoriales jouèrent un rôle aussi décisif dans la diffusion des avant-gardes européennes du XX^e siècle. Les premiers numéros de la revue sont consacrés à Matisse, Picasso et Kandinsky. Bientôt, Duchamp et le groupe surréaliste y trouvent également une tribune, aux côtés d'essais signés par Beckett, Artaud, Césaire, Hemingway ou Lacan. Des photographes expérimentaux, tels Dora Maar et Man Ray, y dévoilent des images saisissantes.

Le succès de la revue permet la création d'une maison d'édition spécialisée dans les monographies, notamment consacrées à Picasso, Rousseau, Dufy et Klee. En 1932, Zervos entreprend ce qui devient l'œuvre de sa vie : le monumental *Catalogue raisonné de Picasso*, poursuivi après sa mort et achevé en 1978 en trente-trois volumes. Parallèlement, les locaux des *Cahiers d'Art* deviennent une galerie où Zervos, aux côtés de son épouse Yvonne, présente Mondrian dès 1932, puis Miró, Kandinsky, Ernst et Giacometti.

Le rythme de publication ralentit peu à peu avec la guerre, les bouleversements économiques et une concurrence nouvelle. La revue cesse de paraître en 1960. Son importance, cependant, demeure intacte : Zervos aura assisté au triomphe des artistes et des mouvements qu'il avait toujours défendus.

L'exposition comprend *REMNA*, un nouveau film du duo d'artistes QASAR, commandé par LUMA, qui active des éléments clés des archives de *Cahiers d'Art* et les fait résonner au présent à travers une écriture artistique contemporaine.

LUMA Arles, à travers son programme Archives Vivantes, explore le potentiel des archives, en les abordant non pas comme de simples lieux de conservation neutres, mais comme des systèmes qui déterminent ce qui peut être dit, pensé et consigné à un moment donné de l'histoire. L'archive *Cahiers d'Art* incarne cette idée avec une clarté saisissante. Elle met en lumière non seulement des œuvres et des textes, mais aussi les conditions qui ont permis à l'art moderne d'être reconnu comme tel, les artistes mis en avant, les territoires valorisés ou occultés, ainsi que les idées définies comme centrales ou, au contraire, perçues comme émergentes ou marginales. Travailler aujourd'hui avec cette archive revient à engager une réflexion critique sur les règles qui structuraient autrefois le discours artistique et à interroger la manière dont ces règles continuent d'opérer.

Dans un contexte marqué par l'accélération de l'information et la fragilité de la mémoire, l'archive s'impose comme un rempart contre l'amnésie. L'archive *Cahiers d'Art*, activée dans le cadre du programme Archives Vivantes de LUMA Arles, met en évidence que les archives constituent une matière première propice à l'émergence de nouvelles manières de penser. Elles sont génératives : elles font naître des questionnements, des expérimentations et des récits qui n'auraient pas pu exister autrement. Les archives portent également une dimension éthique et une responsabilité — envers l'histoire, le savoir et la capacité à envisager d'autres formes de pensée. En maintenant l'archive vivante, nous veillons à ce que le passé demeure inachevé et que l'avenir reste ouvert.

**Ouverture le 1^{er} mai 2026
Jusqu'au printemps 2027**

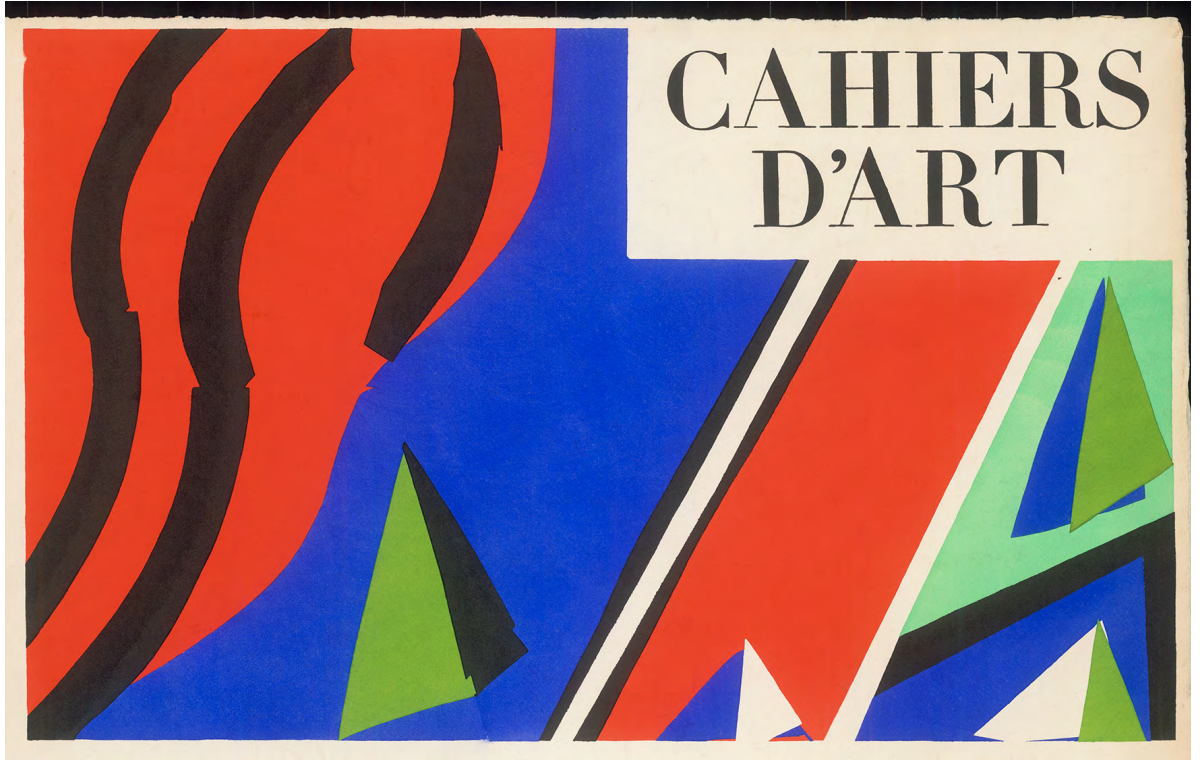
La Tour,
Galerie des Archives Vivantes,
Niveau -2

Organisé par :

Vassilis Oikonomopoulos,
Directeur artistique, LUMA Arles

Daniel Birnbaum,
Commissaire d'exposition

Quentin Rose,
Commissaire d'exposition
et Archiviste Cahiers d'Art



CAHIERS D'ART



Archives Hans Ulrich Obrist

Chapitre 6 :

Zaha Hadid

« Je pense que
l'expérimentation
ne devrait pas
avoir de fin »

**Ouverture le 1^{er} mai 2026
Jusqu'au printemps 2027**

La Tour, Galerie des Archives
& Galerie du Cerisier, Niveau -2

Direction artistique :

Vassilis Oikonomopoulos,
Directeur artistique, LUMA Arles

Commissaires d'exposition :

Hans Ulrich Obrist,
Conseiller général

Arthur Fouray,
Curateur et archiviste

Avec l'assistance de :

Lucas Jacques-Witz,
Assistant archiviste

Le sixième chapitre des Hans Ulrich Obrist Archives marque le dixième anniversaire de la disparition de Dame Zaha Hadid (née le 31 octobre 1950, Bagdad, Irak – décédée le 31 mars 2016, Miami, Floride). Il rend hommage à une architecte visionnaire qui redéfinit l'horizon de l'architecture contemporaine en faisant de la peinture abstraite une méthode d'invention spatiale. Née dans une famille irakienne libérale et laïque, Hadid étudie les mathématiques à l'American University of Beirut avant de s'installer à Londres pour intégrer l'Architectural Association (AA) en 1972. Là, dans l'orbite de Rem Koolhaas et d'Elia Zenghelis, elle explore les expériences avortées, non réalisées ou insuffisamment éprouvées du modernisme et de l'avant-garde russe, et adopte le dessin et la peinture abstraite comme cadres d'investigation. Par la projection axonométrique, la multiplicité des perspectives, les lignes calligraphiques et la superposition des couches d'acrylique, elle pousse l'architecture au-delà de l'inertie de la géométrie euclidienne, bien avant que des logiciels ne permettent de coordonner une telle complexité.

Cette exposition revient sur le long dialogue entre Hans Ulrich Obrist et cette architecte de légende, qui s'amorce à la fin des années 1990, lorsque Obrist invite Hadid à réaliser *Meshworks* dans le cadre du cycle *La Ville, le Jardin, la Mémoire* à la Villa Médicis, en 2000. Au fil de leurs rencontres à Londres, Bâle, Munich et Paris au début des années 2000, cet échange devient une enquête au long cours sur la ville, le musée et l'horizon en devenir de l'urbanisme au XXI^e siècle. Hadid siège au conseil d'administration de la Serpentine dès 1996 et signe le premier Pavillon en 2000, à l'invitation de Julia Peyton-Jones. Après la nomination d'Obrist à la Serpentine en 2006, elle participe à plusieurs de ses Marathons, revient avec son installation *Lilas*, inaugurée lors de la Summer Party de 2007. Plus tard, Obrist et Peyton-Jones invitent Zaha Hadid Architects à concevoir la Serpentine North Gallery et The Magazine, son restaurant (2009-2013).

Outre les nombreux prix et distinctions récompensant son enrichissement du langage de la discipline architecturale – du prix Pritzker d'architecture, qui fait d'elle la première femme lauréate en 2004, au prix Stirling en 2010 et 2011, en passant par sa nomination comme Dame Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique en 2012 et la Médaille d'or royale pour l'architecture de l'Institut royal des architectes britanniques en 2016 – sa double consécration dans les sphères architecturale et muséale n'en est pas moins frappante. De son vivant, ses projets, installations, peintures et dessins font l'objet de grandes rétrospectives dans des institutions telles que le SFMOMA, San Francisco, en 1998, le MAK, Vienne, en 2003, le Solomon R. Guggenheim Museum, New York, en 2006, et le musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, en 2015. Bien avant ces distinctions et ces rétrospectives, Hadid consacre une grande partie du début de sa carrière à se forger une réputation d'architecte théoricienne, faisant de la toile un laboratoire de formes, mouvements et mondes radicaux pour lesquels, en étroite collaboration avec des ingénieur-es, elle élabore des méthodes de construction inédites.

Pour la première fois depuis l'exposition posthume *Zaha Hadid: Early Paintings Drawings* [Zaha Hadid : peintures et dessins de jeunesse], présentée par la Serpentine en 2016, cette exposition phare de LUMA Arles réunit ses premières peintures calligraphiques et ses carnets – exercices de géométrie suprématiste qui préfigurent ses projets bâtis, de son premier bâtiment achevé, la Caserne de pompiers Vitra (1988-1993) à Weil am Rhein, à la Tour CMA CGM (2004-2011) à Marseille et à Pierresvives (2002-2012) à Montpellier. Présentée à La Tour, au Parc des Ateliers, conçue par le regretté Frank Gehry, ami proche de Hadid, l'exposition déploie trois chapitres interconnectés de sa trajectoire d'architecte : du constructivisme à ses premiers projets et à la reconnaissance précoce de son travail dans le contexte français, jusqu'à sa relation au long cours avec Obrist. À travers des peintures, des dessins, des archives, des heures d'entretiens vidéo inédits, réalisés entre 2001 et 2013, ainsi que des affiches conçues par ses pairs et par celles et ceux qui l'admirent, l'exposition révèle toute l'ampleur d'une pratique qui se déploie avec la même intensité entre architecture, art, publications et discours. Elle présente Hadid non seulement comme une bâtisseuse de monuments, mais aussi comme une infatigable philosophe de l'espace.

En étroite collaboration avec la Zaha Hadid Foundation.



Zaha Hadid, *I Think There Should Be No End to Experimentation*, 2013, Feutre sur papier, 21 x 29.7 cm.
Avec l'aimable autorisation de Hans Ulrich Obrist,
© Hans Ulrich Obrist



Zaha Hadid Architects, *Victoria City Aerial*,
Aerial perspective, Berlin, Allemagne, 1988
© Zaha Hadid Foundation



Zaha Hadid Architects, *Serpentine North Gallery*,
Perspective painting of the Serpentine extension,
Londres, Royaume Uni, 2012 © Zaha Hadid Foundation

In Search of... Incredible Julianknxx

**Ouverture le 1^{er} mai 2026
Jusqu'au 10 janvier 2027**

La Tour, Underground,
Niveau -3

Né en Sierra Leone, Julianknxx a développé une pratique façonnée par ses déplacements à travers géographies, langues et contextes historiques. Ayant grandi entre la Gambie et Londres, il envisage la diaspora non comme une identité fixe, mais comme une condition vécue et inachevée – un espace de rupture, de transmission, d'invention et de retour. Travaillant à la croisée du film, de la performance, de l'installation, de la poésie et du son, il conçoit des œuvres qui résistent aux récits univoques. Il y recueille des voix, des gestes, des souvenirs, des chants et des fragments d'histoire pour les traduire sous des formes qui donnent à voir ce que les versions officielles ont trop souvent négligé, réduit au silence ou dévoyé.

In Search of... Incredible, initialement créé pendant la résidence de l'artiste à LUMA Arles, transpose ces préoccupations en une exposition saisissante, où sculptures, films, sons et objets trouvés composent une architecture vivante de la mémoire. L'exposition s'articule autour de trois mouvements interdépendants : transmettre, transformer et préserver. Elle interroge la manière dont la mémoire perdure, non pas comme une archive invariable, mais comme quelque chose d'incarné, sans cesse réinventé au fil des relations. En son cœur se trouve une méditation sur les origines, la résilience et les rituels du deuil comme pratiques de soin, de transmission et de refus de la disparition. Les couches intangibles du réel y deviennent tangibles, et ce qui résiste à toute formulation par des mots se dit autrement – par le rythme, la répétition, la texture et la forme.

Le titre lui-même est né d'un geste intime d'attention : des mots découverts sur une boîte en carton qu'avait utilisée la mère de l'artiste pour lui envoyer une sculpture réalisée à partir d'un de ses dessins. Ces derniers sont le fruit d'un échange soutenu entre l'artiste et sa mère en Gambie, un moyen de maintenir le lien malgré la distance, de partager des images, des idées et des formes de pensée. Tracées par l'artiste puis réinterprétées par des menuisiers locaux sous forme de petites sculptures en bois de rose, ces pièces lui ont ensuite été expédiées à Londres, établissant un circuit de transmission fondé sur l'intimité, la collaboration et la transformation de la matière. Elles ont donné corps à une réflexion commune sur ce que ces formes pourraient être, sur les lignées qu'elles pourraient porter et sur la manière dont elles pourraient exister dans le monde – en tant qu'amulettes, totems, sculptures ou présences protectrices.

Pour l'exposition, cet ensemble d'œuvres a été soumis à une nouvelle transformation. Certaines sculptures ont été recouvertes de sel, brûlées, teintées avec des pigments naturels ou recomposées à partir de matériaux trouvés, prolongeant ainsi le processus de transmission et de recréation. Ces œuvres donnent à voir que le sens réside souvent dans les matériaux les plus ordinaires, et que l'histoire se transmet par les gestes, les chants et les attentions qui perdurent à travers le temps et la distance.

Aux côtés des sculptures, les vidéos créent un espace où témoignage et cosmologie, deuil et affirmation demeurent indissociables, avec le son pour fil conducteur. Dans l'œuvre de Julianknxx, le son n'est jamais secondaire ni simplement illustratif : c'est une force génératrice, une technologie sociale, émotionnelle et spirituelle qui maintient les mondes en cohésion. L'exposition présente des berceuses élaborées en collaboration avec le Chœur Boras de Marseille, dont les chants transmettent les traditions orales comoriennes au fil des générations et des histoires migratoires. Bien plus que de simples chants de réconfort, ce sont des vecteurs de mémoire et de survie, des structures intimes par lesquelles récits et expériences se préservent dans le corps et se transmettent par le souffle, la répétition et la vibration. La voix devient archive première, dépositaire vivante du deuil, de la tendresse, de la résilience et de la continuité culturelle.

Le sel est l'autre force qui lie les œuvres de l'exposition. Présent dans chacune d'entre elles – des sculptures aux films – il opère comme matériau et comme métaphore. Il préserve, guérit, blesse et consacre. Il évoque la sueur, les larmes, l'eau de mer, le labeur, le rituel et l'extraction. Dans le travail de Julianknxx, le sel relie l'intime à l'historique, associant le corps au déplacement, à la perte, à la nourriture et à l'héritage violent du commerce colonial. Substance d'accumulation, il se forme couche après couche, retenant le temps tout en transformant ce qu'il touche.

In Search of... Incredible raconte comment quelque chose survit, la façon dont la mémoire est portée, modifiée, rendue au monde, dont l'histoire vit à travers la voix et le rituel, et dont l'art peut accueillir des réalités que d'autres systèmes de représentation ne peuvent voir.

Organisé par :

Vassilis Oikonomopoulos,
Directeur artistique

Eimear Martin,
Curatrice

Zoé Crouzat,
Assistante curatrice

Avec le soutien du Groupe Salins.



In the Veins Camille Henrot

In the Veins, le nouveau film de Camille Henrot – l'une des artistes majeures de sa génération – interroge ce que signifie élever des enfants à l'ère de la crise climatique et de l'extinction de masse. L'œuvre s'articule autour du deuil écologique – ou solastalgie –, cette expérience intime et quotidienne qu'est le fait de vivre avec une perte irréversible. Plutôt que d'aborder cette réalité comme un problème planétaire abstrait, Henrot l'ancre dans le quotidien, là où le soin, la peur, l'amour et la responsabilité se font ressentir avec le plus d'acuité.

Le film part d'une contradiction simple mais troublante. Les animaux sont omniprésents dans l'enfance : ils peuplent les livres, les jouets, les chansons et les premiers apprentissages par lesquels nous apprenons à nommer le monde. Pourtant, bon nombre de ces mêmes animaux sont aujourd'hui menacés, déplacés ou en voie de disparition. Lire un abécédaire à un enfant et arriver à « J comme jaguar » ou « O comme ours polaire », c'est se heurter à un fossé béant entre représentation et réalité. Le film s'attarde sur cette dissonance, s'interrogeant sur ce que signifie hériter d'un imaginaire foisonnant en vie animale tout en transmettant un monde sinistré où cette vie disparaît.

Dans cette perspective, parentalité et écologie apparaissent comme des pratiques du soin étroitement solidaires. L'une et l'autre ont affaire à la vulnérabilité, à la dépendance, à la préservation et à la survie. L'une et l'autre résistent à une culture qui privilégie la nouveauté, la rapidité et la consommation au détriment de la réparation, de la pérennité et de la responsabilité. *In the Veins* présente le soin non pas comme une question secondaire ou privée, mais comme un acte éthique et politique. Les gestes qui consistent à veiller sur le vivant – s'occuper, nourrir, nettoyer, protéger, réparer – sont au fondement de toute conscience écologique sérieuse.

Cette logique s'étend aux images du film montrant des centres de soins de la faune sauvage, où des animaux blessés sont recueillis après avoir été directement confrontés à la violence des systèmes humains : environnements empoisonnés, habitats détruits, écosystèmes dégradés. Ces lieux font apparaître à la fois la destruction et la réparation. Ils témoignent de formes de soin qui ne reposent pas sur la domination ni la possession, mais sur la patience, la retenue et une proximité sans emprise. En ce sens, veiller sur des animaux sauvages et en prendre soin fait écho au travail d'élever des enfants : il n'existe pas de résultat idéal, seulement l'effort nécessaire pour permettre à une autre vie de se poursuivre.

Le film se construit autour d'une méditation sur le temps. La répétition, si centrale dans l'acte de prendre soin, en devient l'un de ses principes formels. À rebours de la logique dominante du progrès linéaire, l'œuvre se tourne vers des rythmes cycliques – le jour et la nuit, les saisons, mais aussi la croissance, le retour, l'épuisement et le renouveau. Ce choix est d'autant plus significatif que la crise climatique échappe souvent à la perception ordinaire : elle se déroule trop lentement pour être vécue comme un événement, trop rapidement pour que les sociétés puissent y répondre. L'enfance obéit à une temporalité semblable : continue, transformatrice, difficile à saisir dans son mouvement même.

Par sa structure, sa bande sonore et son montage, *In the Veins* avance que les gestes du soin au cœur de la destruction ne sont pas des actes mineurs, mais des formes de courage. Prendre soin d'un enfant, d'un animal ou d'un monde abîmé, c'est résister au désespoir en continuant d'assumer sa responsabilité à l'égard du vivant.

**Ouverture le 1^{er} mai 2026
Jusqu'au 10 janvier 2027**

La Tour, Classroom,
Niveau -2

Organisé par :

Vassilis Oikonomopoulos,
Directeur artistique



Overpainted Photographs Gerhard Richter

Gerhard Richter compte parmi les artistes les plus influents de notre époque. Son œuvre n'a cessé de redéfinir les relations entre peinture, photographie et perception. Les *Overpainted Photographs* occupent une place singulière dans cette pratique. Commencée à la fin des années 1980, la série conjugue deux éléments centraux – et souvent antagonistes – de son art : la photographie et le geste pictural. Travaillant directement sur de petits tirages photographiques, Richter applique de la peinture à l'huile, du vernis ou de l'émail qu'il étale, gratte, presse ou fait glisser sur l'image. Il n'en résulte ni une photographie ni une peinture à proprement parler, mais une forme hybride où les deux médiums se trouvent fondamentalement altérés.

Modestes par leur format, ces œuvres sont pourtant radicales dans leur portée. La photographie, ordinairement perçue comme document, trace ou enregistrement fidèle du visible, se trouve déstabilisée par la peinture, un médium par nature tactile, opaque et contingent. Richter ne cherche ni à illustrer l'image ni à la sublimer : il la soumet à une intervention matérielle qui trouble sa lisibilité et suspend son autorité. Coexistent alors sur la surface texturée révélation et dissimulation, accident et décision, intimité et distance.

Richter puise souvent dans ses propres archives : portraits de famille, paysages, vues urbaines ou clichés de vacances – des images ordinaires, liées à sa vie privée et à ses observations du quotidien. Une fois repeintes, elles échappent au registre du souvenir intime. La peinture n'efface pas complètement l'image sous-jacente, elle ne se contente pas non plus de la recouvrir : elle réoriente le regard, instaurant une relation nouvelle entre ce qui demeure visible et ce qui se trouve occulté. L'image devient instable, ouverte et incertaine.

L'exposition réunit également des photographies issues des séries *Grauwald* (2008) et *Museum Visit* (2011), qui prolongent les *Overpainted Photographs* en deux méditations distinctes sur l'acte de regarder. Dans *Grauwald*, des clichés réalisés dans une forêt près du domicile de l'artiste sont voilés de laque grise, transformant le paysage en un espace de distance, d'instabilité et d'introspection. La nature y apparaît suspendue entre présence et disparition. Dans *Museum Visit*, Richter porte son attention sur le musée lui-même, retraçant le parcours du public à travers la Tate Modern au fil d'une seule journée. Des voiles de blancs et de couleurs vives y enregistrent les variations d'activité, faisant de l'espace d'exposition un champ animé où se mêlent perception, mémoire et expérience collective.

Les procédés de Richter participent pleinement du sens de ses œuvres. Nombre d'entre elles ont été réalisées à partir de restes de peinture prélevés sur ses toiles abstraites, appliqués au hasard de ses gestes, par pression ou grattage. L'image finale est le fruit, non seulement d'une intention, mais aussi de contingences, de l'interaction imprévisible entre la peinture et la photographie. C'est précisément cet élément de hasard maîtrisé qui confère à ces œuvres leur force particulière.

Les *Overpainted Photographs* cristallisent les questions au cœur de toute la pratique de Richter : l'instabilité de la représentation, les limites de la perception et la difficile séparation entre image et croyance. Elles montrent que le regard n'est jamais neutre et que toute image est exposée à la transformation, à l'interférence et au doute. À une époque marquée par la circulation, la saturation et la manipulation incessantes des images, ces œuvres conservent une acuité remarquable. Cette exposition offre une occasion rare de les appréhender dans leur ensemble et de mesurer leur importance dans la pratique de Richter comme, plus largement, dans l'art contemporain.

**Ouverture le 1^{er} mai 2026
Jusqu'au 10 janvier 2027**

La Tour, Galerie Principale,
Niveau -2

Organisé par :

Vassilis Oikonomopoulos,
Directeur artistique

Hans Ulrich Obrist,
Conseiller général



Amanat, *La forêt sacrée* Saodat Ismailova

En juillet 2026, LUMA Arles consacre une exposition à l'artiste et cinéaste Saodat Ismailova, avec la commande d'un nouveau film, produit en collaboration avec Swiss Institute New York et Kunsthalle Bern. Ce partenariat reflète un engagement commun à soutenir la nouvelle production artistique et à favoriser les échanges internationaux.

À travers ses films et ses installations, Ismailova explore les histoires culturelles et spirituelles de l'Asie centrale, en s'inspirant de mythes, de traditions orales et de réalités vécues. Ses œuvres oscillent entre le documentaire et le poétique, révélant comment la mémoire persiste à travers les paysages, les rituels et les expériences collectives.

L'exposition montrera son nouveau film, intitulé *Amanat*, ainsi que des œuvres antérieures majeures, offrant un aperçu d'une pratique qui rend visible ce qui reste souvent tacite ou négligé. Ses films abordent le temps comme une succession de couches plutôt que comme une ligne droite, et l'identité comme un processus qui se forme à travers la continuité, le déplacement et la transmission.

À LUMA Arles, le travail d'Ismailova ouvre un espace où l'image, le son et la mémoire convergent. Les spectateurs découvriront le cinéma comme une forme vivante capable de contenir des histoires fragiles et de donner une présence à des mondes qui continuent d'exister au-delà des limites du visible.

Ouverture le 4 juillet 2026
Jusqu'au 10 janvier 2027

Les Forges



Bodies Never Lie Stan Douglas

LUMA Arles présente *Bodies Never Lie*, une exposition de l'artiste canadien Stan Douglas, reconnu internationalement pour ses films, photographies et installations qui interrogent la manière dont les histoires sont construites, médiatisées et contestées. Dans son travail, Douglas sonde la fabrication de la mémoire collective, les structures de pouvoir et d'oppression, ainsi que les formes culturelles par lesquelles s'expriment la résistance et l'émancipation — en particulier la musique — qu'il aborde comme langage esthétique et comme force sociale.

Au cœur de l'exposition se déploie une nouvelle production filmique intitulée *Exquisite Corpse*, située dans l'univers du flamenco de l'Espagne des années 1950, sous la dictature franquiste. À travers ce film, Douglas explore le flamenco non seulement comme forme musicale, mais aussi comme un espace d'expression codifiée, façonné par la censure, les enjeux identitaires et les contraintes politiques. Par l'usage de dispositifs cinématographiques complexes, de technologies d'image avancées et de narrations stratifiées, il compose une œuvre qui se déploie selon des points de vue mouvants et des temporalités multiples.

Cette exposition fera partie du programme « Arles Associé » des Rencontres d'Arles.

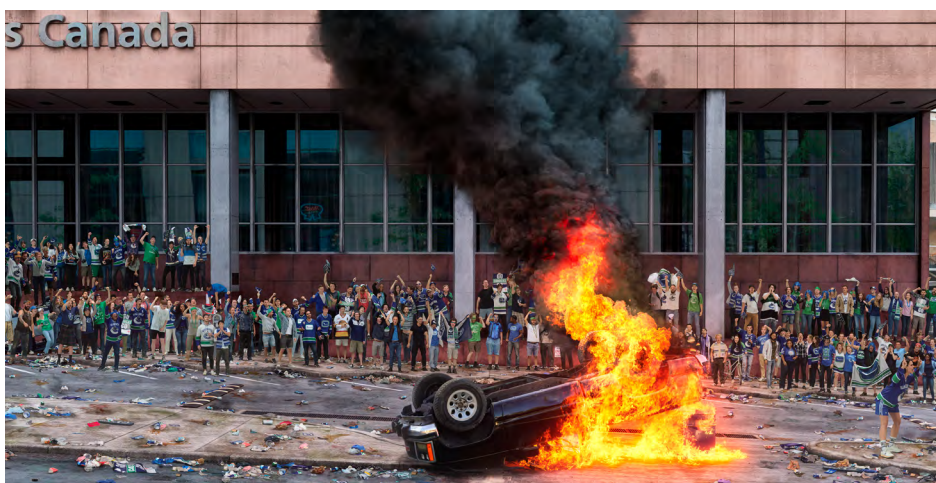
**Ouverture le 4 juillet 2026
Jusqu'au 10 janvier 2027**

La Mécanique Générale

Doppelgänger, 2019 © Stan Douglas.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste,
de Victoria Miro et de David Zwirner.



Vancouver, 15 June 2011, 2021 © Stan Douglas.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste,
de Victoria Miro et de David Zwirner.



CORRESPONDENCES Soundwalk Collective & Patti Smith

CORRESPONDENCES est une collaboration évolutive entre Stephan Crasneanski de Soundwalk Collective et Patti Smith, née d'un dialogue créatif qui s'étend sur plus d'une décennie. Présenté à LUMA Arles sous la forme d'une installation immersive, le projet croise enregistrements de terrain, images en mouvement et poésie afin d'évoquer des paysages façonnés par la création artistique, les luttes politiques et la fragilité écologique.

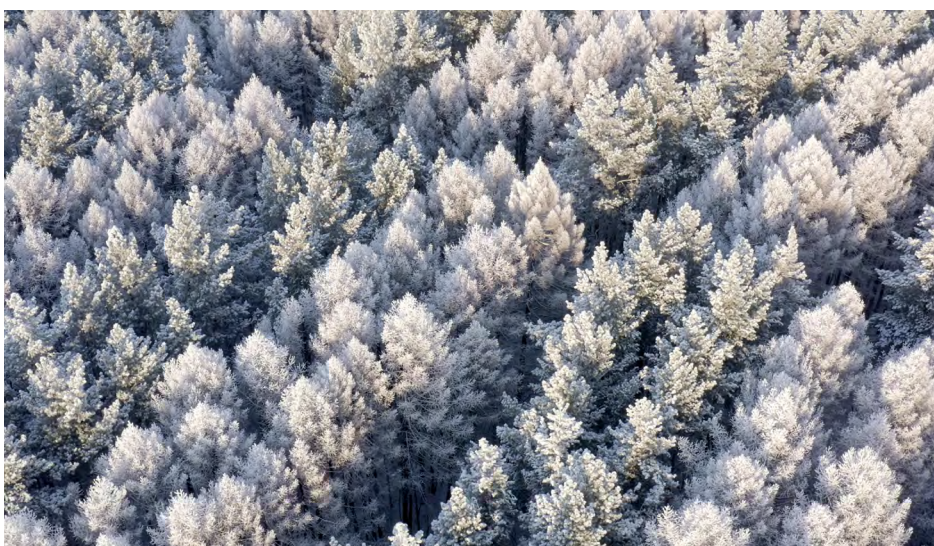
L'exposition réunit l'intégralité des œuvres vidéo réalisées à ce jour, ainsi qu'une nouvelle pièce conçue pour l'occasion qui prend sa source dans la Camargue, envisagée comme un territoire sonore continuellement reconfiguré par les forces environnementales et humaines.

Dans le cadre singulier de La Grande Halle de LUMA Arles, le public est invité à entrer dans un espace d'attention et d'écoute amplifiées, où des géographies lointaines et des histoires submergées résonnent dans le présent. *CORRESPONDENCES* propose le son comme vecteur de mémoire et l'art comme pratique d'attention au monde et à ses transformations.

Une série de performances autour de *CORRESPONDENCES* par Soundwalk Collective et Patti Smith est programmée pendant la semaine d'ouverture, en parallèle à l'exposition. Les détails seront communiqués prochainement.

**Ouverture le 4 juillet 2026
Jusqu'au 8 novembre 2026**

La Grande Halle



Offprint Arles

À partir du 4 juillet 2026

Le Magasin Électrique



LUMA Arles accueille Offprint à Arles cet été, réunissant une constellation de designers et de maisons d'édition indépendantes dont le travail redéfinit le champ de l'édition contemporaine. À l'heure où les images circulent à une vitesse et une immatérialité inédites, Offprint réaffirme le livre comme espace d'intention, un lieu où les idées acquièrent forme, logique et durée.

Dédié aux pratiques d'impression expérimentales et aux approches éditoriales critiques, Offprint met en avant l'édition comme support artistique et infrastructure intellectuelle. Par une sélection rigoureuse d'exposants, de conférences et de présentations, la manifestation révèle l'édition comme un mode premier de production et de pensée artistiques.

En accueillant Offprint, LUMA Arles affirme son engagement envers les communautés qui se constituent autour de l'attention, de l'échange et de la circulation des idées, célébrant l'écologie de l'image et les personnes qui la produisent, la questionnent et la diffusent. Offprint s'inscrit au cœur de l'identité de LUMA, définissant un espace où l'édition demeure une force culturelle vivante, critique et tournée vers l'avenir.

À propos d'Offprint

Créé en 2010 et porté par LUMA Arles depuis 2015, Offprint est une plateforme de recherche et de soutien à la création artistique, qui se déploie à travers deux foires annuelles organisées à Londres et à Paris. Offprint sélectionne, tout au long de l'année et à l'échelle internationale, un ensemble d'éditeurs et de publications rarement visibles dans les circuits commerciaux traditionnels. Ces foires mettent en lumière une communauté plurielle d'acteurs : éditeurs, artistes, photographes, graphistes, écoles d'art, centres de recherche, collectifs et commissaires indépendants. Elles offrent également des espaces de réflexion et d'échanges, en accueillant conférences, ateliers et signatures d'ouvrages.

Chaque année, Offprint rassemble plus de 35 000 visiteurs, professionnels, artistes, designers, architectes, critiques, enseignants, étudiants et passionnés d'art. Ensemble, ils font d'Offprint un rendez-vous incontournable de l'édition indépendante et de la création contemporaine. En complément de ces événements, Offprint est également présent à Arles à travers deux librairies : l'une au sein de La Tour de LUMA Arles, l'autre sous forme de corner à l'hôtel L'Arlatan.

Événement

Histoire Environnementale 5

Le symposium *Histoire Environnementale* explore les interactions entre les humains et le « monde naturel », en mettant l'accent sur la manière dont les entités non humaines et les écologies multi-espèces peuvent transformer la compréhension de l'action dans les récits historiques et contemporains.

Pour sa cinquième édition, le symposium interrogera le lien entre la fabrique des mythes et l'historiographie, à travers le concept de « Machines mythologiques ».

Parmi les intervenant-es figureront : Sabine Barles (urbaniste), Déborah Bucchi (spécialiste en littératures comparées), Grégory Chatonsky (artiste), Alfonse Chiu (écrivain-ne, curateur-ice, designer), Gabriela Carneiro da Cunha (artiste et metteuse en scène), Lionel Devlieger (architecte-ingénieur et historien), Julien d'Huy (historien et mythologue), Jeanne Etelain (philosophe), Vincent Giovannoni (conservateur), Rachel Kay (doctorante en anthropologie sociale), Corentin Laplanche-Tsutsui (artiste et cinéaste), Nastassja Martin (anthropologue), Fredj Moussa (artiste et réalisateur), Josèfa Ntjam (artiste), Wilfried N'Sondé (écrivain et musicien), Christelle Oyiri (artiste et DJ), Verena Paravel (artiste et cinéaste), Grégory Quenet (historien).

Du 29 mai au 31 mai 2026

Le Magasin Électrique

SYMPOSIUM
29.05.26 – 31.05.26

HISTOIRE ENVIRONNEMENTALE 5
MACHINES MYTHOLOGIQUES

L U M A
A R L E S

9^e édition du

Prix Dior de la Photographie et des Arts Visuels pour Jeunes Talents

Ouverture le 4 juillet 2026
Jusqu'au 4 octobre 2026

Créé en 2018 par Christian Dior Parfums, en partenariat avec LUMA Arles et l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP), le *Prix Dior de la Photographie et des Arts Visuels pour Jeunes Talents* est un concours international destiné aux étudiants et jeunes diplômés des plus grandes écoles d'art et de photographie.



8^e édition du *Prix Dior de la Photographie et des Arts Visuels pour Jeunes Talents*, LUMA Arles, 2025.
© Pierre Mouton

Les Rencontres de la photographie d'Arles

Du 6 juillet au 4 octobre 2026

La Mécanique Générale

À travers plus de quarante expositions installées dans divers lieux patrimoniaux exceptionnels de la ville, dont le bâtiment de La Mécanique Générale, les Rencontres d'Arles contribuent chaque été depuis 1970 à transmettre le patrimoine photographique mondial et se font le creuset de la création contemporaine.





Zaha Hadid. © Photographie par Brigitte Lacombe

Zaha Hadid

Zaha Hadid (1950-2016) fut l'une des architectes les plus influentes de son temps, mondialement reconnue pour avoir redéfini les frontières de l'architecture et des arts visuels. Née à Bagdad, elle étudie les mathématiques à l'Université américaine de Beyrouth avant d'intégrer l'Architectural Association de Londres, où elle se voit décerner le prestigieux Diploma Prize en 1977.

En 1979, Hadid fonde son agence d'architecture et remporte en 1983 le concours très convoité pour The Peak Leisure Club à Hong Kong. Sa première réalisation bâtie, la Caserne de pompiers Vitra à Weil am Rhein, en Allemagne, est achevée en 1993.

L'agence Zaha Hadid Architects, constituée en société en 1999, réalise par la suite des projets majeurs à l'échelle internationale, tels que le Centre d'Art Contemporain de Cincinnati (1997-2003), le Centre des sciences Phaeno à Wolfsburg (1999-2005), le musée MAXXI à Rome (1998-2009), le Centre aquatique de Londres (2005-2011/14), le Centre Heydar Aliyev à Bakou (2007-2012) et le Galaxy Soho à Pékin (2008-2012).

Parallèlement à sa pratique, Hadid enseigne tout au long de sa carrière, notamment à l'Architectural Association, à Columbia, Harvard, Yale et à l'Université des arts appliqués de Vienne. Elle devient la première femme lauréate du prix Pritzker en 2004 et la première femme à recevoir, à titre individuel, la Médaille d'or royale du RIBA (Royal Institute of British Architects) pour l'ensemble de son œuvre en 2015. Récipiendaire du prix Stirling en 2010 et 2011, elle est nommée Commandeur de l'ordre de l'Empire britannique (CBE) en 2002, puis élevée au rang de Dame en 2012 pour services rendus à l'architecture.

Camille Henrot © Lyndsy Welgos.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Camille Henrot

Camille Henrot (née en 1978, France) est l'une des figures les plus influentes de l'art contemporain. Au cours des vingt dernières années, elle a développé une pratique saluée par la critique, embrassant le dessin, la peinture, la sculpture, l'installation et le film. Puisant dans la littérature, les marchés d'occasion, la poésie, les dessins animés, les réseaux sociaux, le développement personnel et la banalité du quotidien, ses œuvres saisissent la complexité de l'existence – à l'échelle de l'individu comme dans un monde globalisé, toujours plus interconnecté et hyperstimulé.

En 2013, son film *Grosse Fatigue*, réalisé dans le cadre d'une bourse de la Smithsonian Institution, remporte le Lion d'argent à la 55^e Biennale de Venise et suscite un accueil critique enthousiaste. L'œuvre a depuis été classée 7^e par ARTnews dans sa liste des cent meilleures œuvres d'art du XXI^e siècle. À partir de *Grosse Fatigue*, Henrot conçoit *The Pale Fox*, une installation présentée en 2014 à la Chisenhale Gallery de Londres, qui circule depuis dans de nombreux lieux. En 2017, elle obtient carte blanche au Palais de Tokyo à Paris, où elle présente la grande exposition *Days Are Dogs*.

Lauréate du prix Nam June Paik (2014) et du prix Edvard Munch (2015), Henrot a participé aux biennales de Lyon, Berlin, Sydney et Liverpool, entre autres. Elle a présenté des expositions personnelles dans de nombreuses institutions à travers le monde, notamment au New Museum de New York, au Schinkel Pavilion de Berlin, à l'Art Sonje Center de Séoul, à la Fondazione Memmo de Rome, et à la Tokyo Opera City Art Gallery. Ses œuvres figurent dans les collections du Museum of Modern Art de New York, du Guggenheim de New York, du Centre Pompidou et de la National Gallery of Victoria, entre autres.

En 2026, Henrot présente son nouveau film *In the Veins* au New Museum de New York et à LUMA Arles. Elle signe également une grande exposition performative au Copenhagen Contemporary, et crée sa première pièce de théâtre, *Commedia dell'Arte*, au festival AIR de l'Aspen Art Museum, une co-commande entre Performa, l'Aspen Art Museum et la LYRA Art Foundation. Sa première commande publique à New York, réalisée avec le Public Art Fund, sera dévoilée en septembre et restera exposée à Central Park jusqu'en août 2027.



Julianknxx, © Photo par Marc Hibbert, avec l'aimable autorisation de Julianknxx

Julianknxx

La nature polyphonique du travail de Julianknxx reflète sa pratique expansive, enracinée dans la poésie et étendue à la performance, au cinéma, à la musique et à la sculpture. Né à Freetown, en Sierra Leone, il puise dans ses expériences personnelles pour multiplier les perspectives sur l'histoire et la culture de l'Afrique et de ses diasporas. Nourris des traditions de l'histoire orale et portés par une esthétique singulière, ses films invitent à réfléchir à la construction des récits locaux et mondiaux, tout en interrogeant ce que signifie exister dans des espaces liminaux.

Son travail a été présenté dans des institutions et des espaces d'exposition à travers le monde. Sa première exposition monographique institutionnelle, *Chorus In Rememory of Flight*, au Barbican de Londres (2023), a été saluée par l'Evening Standard comme « transcendant et poignante ». L'installation a depuis voyagé en Europe : Centro de Arte Moderna Gulbenkian (CAM), Lisbonne (2025) ; The Model, Irlande (2025) ; deSingel, Anvers (2024). Parmi ses autres expositions personnelles, *Shifting / Spirit / Time*, une nouvelle installation présentée au Buro Stedelijk, Amsterdam (2025).

Ses participations à des expositions collectives récentes incluent : la Biennale de São Paulo (2025) ; *A World in Common*, Tate Modern, Londres (2023) ; C/O Berlin (2025) ; Wereldmuseum, Rotterdam (2024) ; Sharjah Biennial 16 (2025) ; *Resonance: Black Visual Art & Sonic Chronicles*, M.Bassy, Hambourg (2025) ; *Keeping Time*, Gallery 1957, Ghana (2024) ; *Rites of Passage*, Gagosian, Londres (2023) ; *To Be Held*, Carl Freedman Gallery, Margate (2023) ; Whitechapel Gallery Open, Londres (2022) ; *Nocturnal Creatures*, Whitechapel Gallery (2021) ; *Lux*, 180 The Strand, Londres (2021) ; *The View from There*, Sadie Coles HQ, Londres (2021).

Il a notamment présenté les performances *Listening in Quantum* (2025) ; *Attuned in the Bantutronic* avec Tina Campt à 180 Studios (2024) ; *Chorus in Flight* au Philadelphia Museum of Art (2024), Buro Stedelijk (2024) et St James's Church (2023) ; ainsi que dans le cadre d'*Art Basel Conversations: Sonic Performance*, Bâle (2023) ; et la fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne (2023).

Verena Paravel



Verena Paravel © SMITH

Verena Paravel (née en 1971 à Neuchâtel, Suisse) est une cinéaste, artiste et anthropologue française. Interrogeant les limites de la perception, sa pratique explore les mondes humains et plus-qu'humains à travers de nouvelles formes esthétiques, politiques et sensorielles de l'image et du son. À la croisée de l'expérimentation cinématographique et des recherches ethnographiques, écologiques et philosophiques, elle crée des œuvres immersives qui remettent en question les cadres conventionnels.

Ses films ont été présentés dans de grands festivals internationaux, notamment à Cannes, Venise, Berlin, Locarno, Toronto et au New York Film Festival. Ses œuvres *Foreign Parts* (2010, avec J.P. Sniadecki), *Leviathan* (2012), *Caniba* (2017), *Somniloquies* (2018) et *De Humani Corporis Fabrica* (2022), réalisées avec Lucien Castaing-Taylor, ont été largement saluées par la critique pour leur radicalité formelle et ont reçu de nombreuses distinctions.

Ses œuvres filmiques ont été exposées dans des institutions prestigieuses telles que le MoMA (New York), la Tate Modern (Londres), le Whitney Museum of American Art, les Biennales de Venise et de Shanghai, la documenta 14 (Athènes/Kassel) ou encore l'Okayama Art Summit.

Depuis 2006, Paravel est associée au Sensory Ethnography Lab de l'Université Harvard, où elle enseigne et développe des pratiques cinématographiques collaboratives fondées sur la recherche. Elle a été enseignante invitée à Harvard, à Sciences Po (Paris), au Fresnoy – Studio national des arts contemporains (France), ainsi qu'à l'ECAL (Suisse).



Portrait, Gerhard Richter. © Foto David Pinzer

Gerhard Richter

Gerhard Richter est né à Dresde en 1932. Il y étudie la peinture murale à la Hochschule für Bildende Künste de 1951 à 1956, puis quitte la RDA en 1961 pour s'installer à Düsseldorf, où il suit la classe de peinture de K. O. Götz à la Kunstakademie jusqu'en 1964. Dix ans plus tard, il y devient professeur de peinture, poste qu'il occupe jusqu'en 1994.

Dès 1962, encore étudiant, il développe sa propre pratique, d'abord à partir de modèles photographiques, avant d'élargir son travail à une grande diversité de registres abstraits. L'œuvre complexe de Richter est multiple : peintures, objets, dessins, aquarelles, éditions et multiples, auxquels s'ajoutent, depuis 1986, les photographies surpeintes.

Les *Overpainted Photographs*, de petit format, naissent d'un dialogue et d'une confrontation entre stratégies visuelles figuratives et abstraites, en étroite relation avec son œuvre picturale. Après sa journée de travail sur les grandes toiles dans l'atelier, Richter passe les photographies à travers la peinture encore fraîche restée sur la raclette. Lorsqu'il déclare la fin de son travail de peintre en 2017, il met également un terme à cette pratique.

Gerhard Richter vit et travaille à Cologne.

Biographies des artistes | Expositions de juillet



Stan Douglas © Evaan Kheraj

Stan Douglas

Stan Douglas (né en 1960 à Vancouver, Canada) est un artiste visuel qui vit et travaille à Vancouver. Ses films, vidéos et photographies, qui explorent les ruptures sociales ainsi que les effets des médias techniques sur la conscience humaine et l'histoire, ont été présentés dans des expositions internationales, notamment à trois documenta (1992, 1997, 2002) et quatre Biennales de Venise (1990, 2001, 2005, 2019). Une rétrospective de son travail, *Stan Douglas : Mise en scène*, a parcouru l'Europe de 2013 jusqu'à la fin de 2015. De 2014 à 2017, son hybride théâtre-cinéma, *Helen Lawrence*, a été joué à Vancouver, Toronto, Munich, Anvers, Édimbourg, Brooklyn et Los Angeles, et en 2022 il a représenté le Canada à la 59^e Biennale de Venise.

Il a reçu l'Infinity Prize du Centre international de la photographie en 2012, le prix Hasselblad en 2016, le prix Audain en 2019 ; il a été nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France en 2020 et, en 2024, Officier de l'Ordre du Canada. Entre 2004 et 2006, il a été professeur à l'Universität der Künste Berlin, et de 2009 à 2024 il a été membre du corps professoral principal du département des arts en cycles supérieurs de l'Art Center College of Design à Pasadena.

Saodat Ismailova



Saodat Ismailova © Anvar Rakishev

Saodat Ismailova est une cinéaste et artiste originaire d'Ouzbékistan qui a grandi dans l'ère post-soviétique et a mené sa carrière artistique entre Paris et Tachkent. Entremêlant rituels et rêves dans la trame de la vie quotidienne, ses films explorent la complexité des multiples couches de l'Asie centrale.

Elle est diplômée de l'Institut national des arts et de la culture de Tachkent et du Fresnoy, Studio national des arts contemporains à Tourcoing. En 2021, elle a fondé le collectif de recherche DAVRA en Asie centrale.

Elle a présenté des expositions individuelles au Swiss Institute (2026), au Pirelli HangarBicocca à Milan (2024-2025), à l'Eye Filmmuseum à Amsterdam (2023), au Fresnoy à Tourcoing (2023) et au Centre d'art contemporain de Tachkent (2019). Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions collectives, notamment à la Bourse de Commerce, Collection Pinault (2026), à la Fondation Pernod Ricard (2025), à la Biennale de Venise (2013, 2022), à la documenta 15 (2022) et dans de grands festivals internationaux de cinéma. En 2022, elle a reçu le prix Eye Art & Film à Amsterdam et le prix d'or Art Basel en 2025.

Soundwalk Collective



Soundwalk Collective (Stephan Crasneanski, Simone Merli). © Photo : Vanina Sorrenti ; Patti Smith. © Photo : Jesse Paris Smith.

Stephan Crasneanski (né en 1969 à Odessa ; vit à New York, États-Unis) et Simone Merli (né en 1978 à Milan ; vit à Berlin, Allemagne).

Composé de l'artiste Stephan Crasneanski et du producteur Simone Merli, Soundwalk Collective combine le son, le cinéma et différents médias dans des œuvres *in situ*. Dans une approche multidisciplinaire, le collectif a développé des collaborations créatives avec l'artiste et écrivaine Patti Smith, le réalisateur Jean-Luc Godard, la photographe Nan Goldin, la chorégraphe Sasha Waltz et l'actrice et chanteuse Charlotte Gainsbourg, entre autres.

Leur philosophie artistique s'articule autour de l'exploration du son comme moyen d'appréhender et d'interpréter les complexités de l'expérience humaine et de l'environnement. Leur bande originale pour *All the Beauty and the Bloodshed* de Laura Poitras a contribué à l'obtention du Lion d'or à la Mostra de Venise.

Soundwalk Collective a performé et exposé dans de nombreuses institutions, dont le BAM à New York ; le MAC/CCB – Museu de Arte Contemporânea e Centro de Arquitetura à Lisbonne ; le Centre Pompidou et la Fondation Cartier à Paris ; la documenta à Athènes et Kassel ; le Pirelli HangarBicocca à Milan ; kurimanzutto à New York ; le KW Institute for Contemporary Art, la Neue Nationalgalerie, le Reethaus et la Volksbühne à Berlin ; le Louvre Abu Dhabi ; Manifesta à Palerme ; Mendes Wood DM à São Paulo ; le Musée d'art contemporain de Tokyo ; Onassis Stegi à Athènes ; Piknic à Séoul, ainsi que le Mobile Art Pavilion de Zaha Hadid.

Patti Smith

Née en 1946 à Chicago, États-Unis ; vit et travaille à New York, États-Unis.

Patti Smith est écrivaine, artiste et chanteuse. Elle est l'autrice de *Just Kids* (2010), lauréate du National Book Award, ainsi que de *Woolgathering* (1992), *M Train* (2015), *Book of Days* (2022) et *Bread of Angels* (2025). Son album emblématique *Horses* est considéré comme l'un des 100 meilleurs albums de tous les temps. Ses expositions internationales incluent *Strange Messenger* (The Andy Warhol Museum, Pittsburgh), *Land 250* (Fondation Cartier, Paris), *Camera Solo* (Wadsworth Atheneum Museum of Art, Hartford), *Veil* (Robert Miller Gallery, New York), et *Eighteen Stations* (Robert Miller Gallery, New York).

En 2005, le ministère français de la Culture lui a décerné le titre de Commandeur des Arts et des Lettres. Intronisée au Rock & Roll Hall of Fame en 2007, elle a également reçu le prix Polar Music suédois pour ses réalisations musicales exceptionnelles, le PEN Literary Service Award en 2020 et la Légion d'honneur, la plus haute distinction française. En 2024, elle a été décorée de la médaille Jacqueline Kennedy Onassis. Patti Smith collabore régulièrement avec Soundwalk Collective.

<i>Day Light Songs (biting the air)</i> , Helen Marten	La Tour, Niveaux 9 à 7
<i>Open Space</i> , Konstantin Grcic	La Tour, Niveaux 9 et 8
<i>Take your Time</i> , Ólafur Eliasson	La Tour, Niveau 2
<i>Laguna Gloria</i> , Liam Gillick	La Tour, Niveau 2
<i>Isometric Slides</i> , Carsten Höller	La Tour, Niveaux 2 à 0
<i>Dans la forêt</i> , Etel Adnan	La Tour, Niveau 1
<i>Danny / No More Reality</i> , Philippe Parreno	La Tour, Niveau 0
<i>Sans titre (Le bonheur n'est pas drôle toujours)</i> , Rirkrit Tiravanija	La Tour, Niveau 0, Drum Café
<i>LAND OF OUSSS [KANGSE]</i> , KOO JEONG A	La Tour, Niveau 0
<i>OooOoO</i> , KOO JEONG A	Skatepark
<i>Krauses Gekröse</i> , Franz West	Parc paysager
<i>Orientation Platforms</i> , Liam Gillick	Parc paysager
<i>MEMORY</i> , Kerstin Brätsch	Parc paysager, Café du Parc
<i>Seven Sliding Doors Corridor (Outdoor Version)</i> , Carsten Höller	Parc paysager
<i>kitsune-tremblement</i> , Dominique Gonzalez-Foerster	Parc paysager
<i>Membrane</i> , Philippe Parreno	Parc paysager

La bibliothèque est en feu

Une créature cherche la forme de son intelligence. Depuis 2011 une bibliothèque expérimentale s'élabore à partir de la lecture de ses volumes : livres, films, jeux vidéo, disques. Elle y détecte des mouvements, opérations et structures qui viennent à composer les logiques de son avancée. Comme face à un mystérieux poème, vous entrez dans la possibilité d'un monde où tout devient suspense, réfraction de signes, images de pensée, source virtuelle d'attention.

Métaphysique créée et écrite par Charles Arsène-Henry dans un espace conçu avec Dominique Gonzalez-Foerster et Martial Galfione, *La bibliothèque est en feu* développe, avec d'anciens étudiants de *Shapes of Fiction* (Architectural Association School of Architecture, Londres) un programme de recherche dans les profondeurs de ses bibliographies : réaliser un nouvel instrument de lecture.

Créé et écrit par Charles Arsène-Henry

Espace conçu avec Dominique Gonzalez-Foerster et Martial Galfione

Entités dessinées avec Christopher Johnson

Glyphes composés avec Buster Rönngren, Elliot Rogosin, Jane Wong, Jacek Rewiński, Jonas Popp, Sensy Mania, Thomas Etchebarne

Couvertures peintes par Cédric Moullier

Produit par LUMA Foundation

Programme Archives Vivantes

« Le concept d'Archives Vivantes incarne selon moi le souhait d'ouvrir un espace accessible à tous, modulable et expérimental, en mettant l'accent, au-delà des formes traditionnelles de la connaissance, sur les notions actuelles de ressenti et d'expérience. Avec les Archives Vivantes, nous souhaitons apporter une pierre aux traditions des archives pour y inclure une dimension plus organique et ouverte, en collaboration étroite avec les artistes, penseurs, acteurs de ces fonds.

Nous avons l'ambition, dans une époque où tout s'accélère, de ralentir le processus d'historisation, de rendre plus compréhensible le passage d'une époque à une autre et de proposer une réflexion dynamique en lien au passé le plus récent. Avec cette approche, qui fait de l'Histoire une matière organique sans cesse en quête d'interprétation, nous espérons aider à une meilleure compréhension du monde dans lequel nous vivons. »

Maja Hoffmann

Fondatrice et présidente exécutive de LUMA Foundation et LUMA Arles

Résidence d'artistes

Lancée en 2016, elle accueille tout au long de l'année et sur invitation, artistes, penseur-euses, chercheur-euses, écrivain-es et commissaires d'exposition aux parcours divers, afin qu'ils ou elles puissent entamer un travail de recherche et mener à bien des projets spécifiques liés à leur pratique artistique.

Ce programme de résidence prend forme dans une ville millénaire à l'identité forte dont le territoire, marqué par un patrimoine naturel et historique singulier, attire une concentration d'acteur-rices culturel-les inédite pour une ville de taille moyenne. Il s'inscrit pleinement au sein du programme du Parc des Ateliers et s'enrichit de champs d'action aussi variés que la création contemporaine, l'environnement, l'hospitalité et l'éducation.

Offprint

Créé en 2010 et porté par LUMA Arles depuis 2015, Offprint est une plateforme de recherche et de soutien à la création artistique, qui se déploie à travers deux foires annuelles organisées à Londres et à Paris. Offprint sélectionne, tout au long de l'année et à l'échelle internationale, un ensemble d'éditeurs et de publications rarement visibles dans les circuits commerciaux traditionnels. Ces foires mettent en lumière une communauté plurielle d'acteurs : éditeurs, artistes, photographes, graphistes, écoles d'art, centres de recherche, collectifs et commissaires indépendants. Elles offrent également des espaces de réflexion et d'échanges, en accueillant conférences, ateliers et signatures d'ouvrages.

Chaque année, Offprint rassemble plus de 35 000 visiteurs, professionnels, artistes, designers, architectes, critiques, enseignants, étudiants et passionnés d'art. Ensemble, ils font d'Offprint un rendez-vous incontournable de l'édition indépendante et de la création contemporaine. En complément de ces événements, Offprint est également présent à Arles à travers deux librairies : l'une au sein de La Tour de LUMA Arles, l'autre sous forme de corner à l'hôtel L'Arlatan.



Atelier LUMA

Atelier LUMA est le programme de recherche en design de LUMA Arles consacré à l'exploration de nouvelles manières de mettre en œuvre des ressources naturelles et renouvelables dans le design et l'architecture, à l'échelle biorégionale.

Atelier LUMA a été fondé en 2016, il rassemble une équipe de designer-euses, d'ingénieur-es, de scientifiques et d'expert-es du secteur culturel, de l'artisanat, des sciences humaines et sociales et de l'innovation, qui explorent le potentiel de matériaux locaux non-extractivistes et souvent déconsidérés, tels que les plantes invasives, les coproduits de l'agriculture, les algues et les déchets industriels.

Installé depuis 2023 dans Le Magasin Électrique, Atelier LUMA fonctionne comme une plateforme collaborative, œuvrant avec des acteur-ices et des partenaires locaux-ales, notamment des agriculteur-ices, des artisan-es et des fabricant-es, pour créer des solutions durables et locales. Atelier LUMA a, au fil des années, accru le champ de sa recherche et son rayon d'action depuis la biorégion arlésienne à l'international en prenant part à des projets européens et en accompagnant d'autres institutions dans leurs recherches.

Atelier LUMA développe des solutions locales, répliquables dans d'autres territoires, pour contribuer à une transition écologique, économique, technologique et sociale. Une série d'implémentations des travaux d'Atelier LUMA est visible dans le Parc des Ateliers.

En 2023, Atelier LUMA a achevé le projet de rénovation du Magasin Électrique, le bâtiment qui centralise ses activités, à l'issue d'un chantier pilote et expérimental de trois ans.

Atelier LUMA déploie des programmes éducatifs, prend part à des expositions et des événements publics de conférences pour assurer la transmission et la diffusion des connaissances réunies et produites, à Arles et à l'étranger.



Atelier LUMA, Le Magasin Électrique, Parc des Ateliers,
LUMA Arles, Arles, France. © Joana Luz

Programme pédagogique

Depuis 2015, LUMA Arles développe un programme pédagogique qui se déploie au cœur du Parc des Ateliers auprès du jeune public, dans les établissements scolaires arlésiens et les centres de loisirs environnants. Les projets pédagogiques portent sur un éventail de thématiques telles que l'architecture, le design, l'environnement ou des sujets plus spécifiques en lien avec la programmation artistique. La découverte de l'art sous toutes ses formes invite les élèves à développer leur sensibilité et leur créativité de manière instructive et ludique.

Chaque année, un temps de restitution des projets pédagogiques rassemble les élèves et leurs proches autour d'une exposition au Parc des Ateliers. Cet événement met en avant les créations et les expériences vécues par ce jeune public.

La Tour, par Frank Gehry

« Nous voulions évoquer l’ancrage local depuis *La Nuit étoilée* de Van Gogh à l’émergence des blocs rocheux des Alpilles. La rotonde quant à elle fait écho aux arènes romaines. »

Frank Gehry

Ce bâtiment imaginé par Maja Hoffmann avec Frank Gehry présente une façade torsadée ornée de briques en acier inoxydable. Ce matériau propre au travail de l’architecte, capte et restitue toutes les variations lumineuses du ciel et confère au bâtiment un aspect en perpétuel changement. Ce choix esthétique est un clin d’œil à la touche picturale de Vincent van Gogh, qui n’avait de cesse de capter sur ses toiles les nuances et variations lumineuses du ciel provençal lors de sa période arlésienne. L’architecte a aussi souhaité donner au bâtiment un aspect minéral à travers sa forme et sa structure interne imprégnée des paysages rocheux des Alpilles, et notamment du Val d’Enfer près des Baux-de-Provence.

Au pied du bâtiment, le Drum, une rotonde de verre inspirée des arènes d’Arles, offre un espace d’accueil unique pour les visiteurs pouvant venir apprécier toute la richesse et la diversité du travail architectural de Frank Gehry. À l’image de l’amphithéâtre romain, l’échelle et la géométrie de cette rotonde reflètent les influences de l’urbanisme romain à l’origine de la création d’Arles.

Les bâtiments historiques, par Annabelle Selldorf

LUMA Arles est installée sur le Parc des Ateliers, un site de 7 hectares à l’origine dédié à la construction et à la réparation de locomotives à vapeur appartenant à la compagnie PLM (Paris-Lyon-Méditerranée), devenue en 1938 la SNCF. La rénovation des bâtiments industriels du XIX^e siècle a été confiée à Annabelle Selldorf. Les Forges, La Mécanique Générale, La Formation et Le Médico-Social (qui accueille le Café du Parc) sont destinés à différents usages tels que recevoir des expositions et des présentations ou encore accueillir des artistes en résidence.

« Pour chaque espace de ce complexe, nous avons cherché un équilibre permettant au vocabulaire industriel du XIX^e siècle de coexister en toute simplicité avec des objectifs contemporains, tout en créant des lieux bien proportionnés offrant une luminosité naturelle contrôlable et une circulation sans entrave. »

Annabelle Selldorf

La transformation des espaces a ainsi été pensée afin d’obtenir un maximum de flexibilité pour la recherche et la production artistique, tout en préservant l’histoire des lieux. Le langage industriel originel, riche de colonnes en acier et de simples sols en béton, assure un cadre propice à l’exposition d’un large éventail d’expressions artistiques, allant de la vidéo à la performance. L’architecture offre ici au visiteur une expérience artistique directe et sans intermédiaire.



Le Magasin Électrique par Atelier LUMA, en collaboration avec BC architects & studies et Assemble

Cet ancien bâtiment industriel rénové et inauguré au printemps 2023 a été durant trois ans la scène d'un chantier de grande ampleur, expérimental et ayant vocation d'être pilote dans le domaine de la rénovation.

Conduit par Atelier LUMA en collaboration avec BC architects & studies et Assemble, le chantier de rénovation a été l'occasion de mettre en œuvre le projet Lot 8, une recherche de longue haleine pour une architecture biorégionale, guidée par des principes de localité et durabilité. Le chantier, véritable prototype à grande échelle, a réuni un grand nombre de partenaires locaux et a été l'occasion de workshops collectifs et de formations autour des matériaux et techniques développés.

Le Magasin Électrique est construit et équipé des résultats des recherches menées par Atelier LUMA, depuis les enduits de sa façade aux enjoliveurs de prises. Les éléments structurels : murs et parois ont été produits à partir de terres et minéraux de rebut et de coproduits de l'agriculture. L'acoustique et la finition des intérieurs ont été assurées par des panneaux en fibres de tournesol, en paille de riz et terres provenant de la biorégion. Le sol en terrazzo, les carrelages des sanitaires, les lasures, mais également les poignées de portes et les luminaires sont le résultat d'années de recherches portant sur les algues, le sel, les bioplastiques, les terres et émaux, en collaboration avec des partenaires locaux.

Le Magasin Électrique, conçu par et pour Atelier LUMA, est le lieu de travail des équipes. Un espace de recherche et de prototypage qui comprend un biolab, des ateliers bois, céramique, textile et PAO, des espaces de bureau, une teinturerie, un laboratoire de test des matériaux, ainsi qu'un jardin de plantes fonctionnelles avec un système expérimental de traitement des eaux et d'irrigation souterraine localisée. L'Agora, vaste espace central du bâtiment, accueille des expositions temporaires et événements ouverts au public.

Le parc paysager, par Bas Smets

LUMA Arles est aujourd'hui située dans un parc public intégralement recréé, dont la conception a été confiée à l'architecte de paysage Bas Smets. En complicité avec Maja Hoffmann, il a développé un parc et un nouveau paysage pour ce vaste site de 7 hectares, en étroite collaboration avec le Core Group de LUMA Arles et avec les architectes Frank Gehry et Annabelle Selldorf.

Son projet vise à inscrire les bâtiments dans un parc public offrant des haltes, de l'ombre, un cheminement d'un espace à l'autre, une nature retrouvée. Le site originel était constitué d'une vaste plateforme de béton et de graviers, exclusivement minérale. Dépourvue de toute végétation et de sol vivant, elle présentait des conditions climatiques désertiques, particulièrement éprouvantes en été pour les visiteur-euses. Bas Smets a tiré son inspiration du caractère si singulier du paysage entourant Arles, de la Camargue, à la Crau et aux Alpilles. Il a utilisé leurs diverses natures logiques et stratégies pour ramener vie et végétation sur le site.

Sur le roc et le béton du site, le sol s'est garni, accumulé, comme poussé par le mistral venu du nord-ouest, transformant l'horizontalité du site en une nouvelle topographie sculptée par le vent. Une oasis de dunes est apparue, asymétrique, offrant de l'ombre pendant les mois d'été et une protection contre les mois d'hiver ventés. Des arbres, des arbustes, des herbes et des couvre-sols ont été introduits dans cette topographie reconstituée, créant un tout nouveau paysage. Plus de 500 nouveaux arbres de diverses tailles et espèces ont été plantés. Ils sont issus de la région méditerranéenne, notamment des arbousiers (*Arbutus unedo*), des chênes verts (*Quercus ilex*), des érables de Montpellier (*Acer monspessulanum*) et des pins parasols (*Pinus pinea*).

La croissance de la végétation est rendue possible par un système de circulation d'eau durable qui puise sa source dans le canal de Craponne, construit entre la Durance et le Rhône au XVI^e siècle pour favoriser l'agriculture et situé à immédiate proximité du parc. Un large étang sert à la fois de réservoir d'eau pour l'irrigation et de dispositif de refroidissement pendant les chaudes journées d'été. L'étang ainsi que la nouvelle topographie, sa faune et flore locales, contribuent à produire une zone de microclimat, protégeant le parc public désormais accueillant. Cette approche améliore les conditions sur le site en permettant de réduire les températures pendant la période estivale et de limiter l'impact du mistral.

« L'atmosphère d'un site comme le Parc des Ateliers ne tient pas qu'au programme présenté dans les salles d'exposition. Le jardin en est une composante essentielle, mais aussi les lieux d'hospitalité qui agissent comme le prolongement, une mise en condition pour enrichir l'expérience proposée aux visiteurs du site.

La cuisine, notamment, est un espace où les éléments se transforment. Ils se combinent, fusionnent, passent d'un état de la matière à un autre sous l'action d'une chaîne d'opérations qu'elles soient physiques ou chimiques. Elle est un espace de création que je souhaite mettre à la portée des artistes qui s'installent ou visitent Arles et la Camargue. Elle est pour moi un médium dont les artistes peuvent se saisir comme ils utilisent la photographie, la vidéo, la peinture ou le dessin pour exprimer ce qu'ils souhaitent partager.

La Chassagnette en Camargue ainsi que le laboratoire de cuisine du Parc des Ateliers sont des lieux où ces recherches peuvent se dérouler. Il en va de même avec les hôtels et les espaces où la pensée se déroule à un autre rythme et suit d'autres chemins, au Parc des Ateliers, comme dans le centre historique de la ville et dans la campagne. Ils sont autant d'interprétations différentes de l'atmosphère unique qui règne à Arles et en Camargue. Tout comme elles, ils sont soumis aux variations de lumière et aux changements des saisons. »

Maja Hoffmann

Fondatrice et présidente exécutive de LUMA Foundation et LUMA Arles

Tables du Parc

Les lieux d'hospitalité du Parc des Ateliers prolongent et enrichissent l'expérience de visite. Au Parc des Ateliers, l'offre de restauration s'articule autour de quatre engagements majeurs :

- proposer une cuisine simple, goûteuse et accessible à tous.
- inviter nos hôtes au partage et à la découverte, avec des plats généreux, inspirés des cuisines locales et étrangères.
- cuisiner des ingrédients de saison, préparés de plusieurs façons selon les établissements. Cela permet de les cuisiner dans leur globalité, et de lutter contre le gaspillage alimentaire.
- mettre en valeur le savoir-faire des artisans et producteurs, sélectionnés avec attention, et avec lesquels nous entretenons une véritable relation de confiance.

Drum Café

Une cuisine créative aux influences locales et internationales

Le Réfectoire

Une cuisine traditionnelle autour de grandes tables conviviales

Café du Parc

Pause salée ou sucrée au Parc des Ateliers

Terrasse des Forges

La *street food* au Parc des Ateliers

Hôtel du Parc

L'Hôtel du Parc est une maison d'hôtes nichée au cœur de LUMA Arles.

Construit à la fin du XIX^e siècle, le bâtiment devient dans les années 1950 Le Médico-Social, un espace médical et des services sociaux pour les agent-es du site et la population arlésienne.

Rénové aujourd'hui par Selldorf Architects, le lieu devient un hôtel.

Informations pratiques

Horaires

La Tour et les expositions situées dans les bâtiments historiques sont ouvertes :

- du mercredi au dimanche (fermées le lundi et mardi)
de 10h00 à 18h00 jusqu'au 3 mai
- du mercredi au lundi (fermeture le mardi)
de 10h00 à 18h00 à partir du 4 mai
- tous les jours, de 10h00 à 19h30 à partir du 6 juillet

Tarifs

Billet : Toutes expos journée

Plein tarif		Tarif réduit	
Haute saison*	15€	Haute saison*	9€
Basse saison**	9€	Basse saison**	7€

Billet : Enfant & Co (1 adulte + 1 à 5 enfants - limité à 2 adultes)

Haute saison*	12€	Basse saison**	7€
---------------	-----	----------------	----

Billet - 26 ans **Gratuit**

Carte : Expos - Accès permanent Arlésien **Gratuit**

* De juillet à octobre

** De novembre à juin

**L U M A
A R L E S**

Contacts presse

Eva Moudar

emoudar@luma-arles.org

Presse nationale & internationale

Thomas Lozinski

thomas.lozinski@finnpartners.com

Julie Camdessus

julie.camdessus@finnpartners.com

Presse locale & régionale

Pierre Collet

pcollet@luma-arles.org

Espace presse



www.luma.org/arles